

Révolution fut victorieuse et eut arboré le drapeau *rouge* sur le dôme de l'Hôtel-de-ville, comme pour manifester le régime hideux qu'elle se proposait d'imposer à notre malheureuse ville, — elle ne connut plus de frein. Le 6 septembre, vers deux heures après midi, une bande se présenta, cette fois, *en armes*, devant la maison. Sur la menace d'en enfoncer les portes, un religieux s'avança pour lui parler, — mais la bande, se disant envoyée par le *Comité de salut public*, se rua dans l'intérieur et parcourut tout l'établissement. Plusieurs religieux, ayant tenté de fuir, furent arrêtés et consignés sous un hangar, où un poste (1) armé

---

(1) Le pouvoir qui s'était imposé à la ville et la terrorisait, pour donner un semblant de légalité à ses actes d'odieux arbitrage, faisait exécuter les pillages et les arrestations par la garde nationale. On réquisitionnait quelques gardes nationaux, mais on avait soin d'y mêler plusieurs individus sortis on ne sait d'où, confidents secrets des intentions mauvaises du Comité de salut public, lequel obéissait aussi à un autre pouvoir occulte. De cette manière, on trompait la population honnête, qui croyait naïvement que la garde nationale exécutait des ordres réguliers, — et les gardes nationaux, trompés aussi par cette ignoble ruse, participaient, malgré eux, aux actes les plus coupables. C'est ainsi qu'on a fait piller les maisons des Carmes, des Jésuites et des Frères, à Caluire; et, c'est par ce mélange d'honnêtes gens et d'hommes sinistres, qu'on a fait arrêter et emprisonner les magistrats et les notables, le 5 septembre.

C'est ainsi encore que la garde nationale se fit naïvement complice de l'odieuse arrestation du général Mazure, ordonnée par l'étrange administrateur qui tenait alors le pouvoir à Lyon. Qui ne se souvient, avec horreur, de cette nuit lugubre dans laquelle on fit trahir ce général par des soldats indignes, qui le livrèrent aux agents de ce proconsul, — et des cris sauvages poussés par ces individus, lorsqu'ils traînèrent ce malheureux général, exposé aux insultes d'une foule ivre de fureur et de rage, dans une voiture découverte, jusqu'à l'Hôtel-de-ville? Quel odieux abus de pouvoir commettait ce dictateur! et il faut remonter jusqu'aux saturnales de la Révolution de 1793, pour